

NUNNTIA

Newsletter of the Congregation of the Mission

OCTOBRE 2020

FRATELLI TUTTI : LE CONTEXTE

Au cours des semestres dans lesquels j'enseigne la Doctrine sociale catholique, il peut en coûter à mes étudiants non seulement de mémoriser les titres en latin de l'encyclique papale, mais aussi leurs dates de publication ainsi que les sujets dont ils traitent. Je les encourage à s'approcher de ces textes inspirant avec la conviction que Doctrine social catholique répond toujours aux défis sociaux, politiques et économiques. Je les encourage à approcher ces textes d'une grande inspiration en appréciant combien la doctrine sociale de l'Église aborde les affaires sociales, politiques et économiques. C'est en comprenant son histoire que l'on comprend ce dont l'Église traite. C'est une question de contexte et de contenu.

Austen Ivereigh, le biographe du Pape François, a justement suggéré que Fratelli Tutti devrait être lu comme le triptyque du Pape Benoît XVI Foi, Espérance et Amour. Pour François, toujours selon Ivereigh, Fratelli Tutti complète son tryptique : Evangelii Gaudium sur relation à Dieu ; Laudato Si' sur notre relation à l'écosystème global et Fratelli Tutti sur notre relation à l'autre, sur notre engagement à la fraternité, spécialement avec les plus marginalisés et les périphéries de la société.

Si j'apprécie la perspicacité de Ivereigh, je crois qu'il y a aussi un contexte plus imminent. C'est la santé et le bien-être du village planétaire depuis le début de 2020 et comment le pape a compris ce à quoi Dieu nous invite durant ce temps.

Le 27 mars 2020 après-midi, la quasi-totalité de ma communauté locale, ici à St John University, est réuni dans notre salle commune pour regarder la bénédiction Urbi et Orbi du Pape François sur une place Saint Pierre obscure et vide. Aucun d'entre nous n'a parlé durant ce temps ; ce fut un profond service captivant. Les mots du pape ont été nos sentiments et son affection y compris les bénédictions sur le monde avec le Saint-Sacrement étaient notre espérance. Dans son homélie, le Pape François avait évoqué le passage sur la tempête apaisée de l'Évangile de Marc (4, 35-41) pour exprimer la situation du village global. Le monde était submergé par une crise sanitaire. Un virus mortel avait pris possession de notre routine quotidienne, et aucune fin n'était envisagée dans un délai proche. La pandémie rendit la plupart d'entre nous plus vulnérable et en a conduit d'autres au désespoir. Le saint Père appelait Dieu à marcher au côté de la communauté humaine durant cette horrible et épuisante pandémie. Le saint Père a appelé Dieu à renouveler la foi de l'humanité dans la divine présence de Dieu parmi nous pour que, comme les apôtres, nous criions : "Maitre, cela ne te fait rien que nous périssions ?"

Le Pape finit en nous encourageant, nous les croyants : "N'ayez pas peur" (Mt 28,5) car nous comme Pierre pouvons, "nous décharger de toutes nos craintes, parce que tu veilles sur nous" (1 57). Ce fut un message qui nous conforta, la partie centrale du message du

saint Père ne doit pas être perdue de vue, car elle est un prélude à Fratelli Tutti. Il donne les raisons pour lesquelles nous devrions avoir peur de manquer de foi. François retourne à un thème fondateur de son pontificat, tel qu'il l'a exprimé dans ses premières encycliques *Evangelii Gaudium* et *Laudato Si* : l'auto-référentialité. Sans Dieu, il n'y a plus que moi. Et lorsque nous arrivons aux douloureuses réalités existentielles telle que le Covid-19 pour laquelle je n'ai pas le pouvoir de modifier ce à quoi je suis confronté je peux être écrasé par l'absence d'espérance. Le pape François invite donc la communauté, comme il le fait maintenant dans *Fratelli Tutti*, à un "carême" de conversion, faisant écho aux paroles du prophète Joël "revenez à moi de tout votre cœur" (2, 12). Les mots du saint Père nous ont touchés, car il est évident que la force et la croissance de la foi survient même quand les églises sont fermées et que le culte a migré en ligne. La Pew Foundation a récemment dit que 24% des personnes sondées ont dit que leur foi s'est renforcé durant cette terrible période Seul 2% ont dit que leur foi avait diminué alors que 47% ont dit qu'elle n'avait pas changé. Plus récemment la Fondation a publié un autre ensemble de résultats qui indiquent qu'un nombre important (86%) d'Américains estiment que l'on doit retenir des leçons de cette pandémie. 35% croient que ces leçons sont des invitations de Dieu à

nous ajuster et nous restructurer pour un avenir plein d'espérance et plus inclusif. Ces nouveaux résultats sont un écho aux appropriées observations du Pape François sur le fait que le Coronavirus a été un moment décisif de la communauté globale pour reconstruire ses relations avec Dieu. La crise générale de la santé est un "temps pour choisir ce qui est important et ce qui est secondaire, un temps pour séparer le nécessaire de ce qui l'est moins".

Ce temps est peut-être le moment de restauration de la place de Dieu dans nos vies personnes, dans nos relations et dans la création. Malgré le stress paralysant dont nous faisons l'expérience dans cette période de confinement, d'insécurité et d'incertitudes, ces jours peuvent être une bonne occasion pour fixer notre regard sur les relations "qui comptent". A la lumière de notre crise sanitaire globale, la promulgation de *Fratelli Tutti* du Pape François prend tout son sens. Il est désormais question de faire une enquête sur les mots du saint Père et d'y trouver une réponse adaptée.

Patrick Flanagan, CM

Département de Théologie et Etudes Religieuses St. Jean College d'Arts Libéraux & des Sciences Photo Servizio Fotografico-Vatican Media

220 ANS APRÈS SA NAISSANCE. SAINT JUSTIN DE JACOBIS

"L'ARTISTE DU DIALOGUE ET LE TISSEUR DE FRATERNITÉ"

San Fele (PZ), le 9 octobre 2020. On se souvient de lui dans la petite ville de Lucania où, il y a 220 ans, Giustino De Jacobis, "homme de dialogue et tisseur de fraternité", est venu au monde. L'initiative visait à inaugurer l'Octobre missionnaire en Basilicate en signalant, par exemple, le formidable missionnaire lazariste, fils et disciple de Saint Vincent de Paul. Né à San Fele le 9 octobre 1800, il part pour l'Ethiopie en mai 1839 avec la responsabilité de Préfet Apostolique. Devenu évêque et vicaire apostolique en 1847, il s'appelait Abuna Jacob Maryam (père Jacob de la Vierge Marie). Saint Paul VI, dans l'homélie de la canonisation (26 octobre 1975), l'a appelé "Père de l'Eglise d'Éthiopie". De Jacobis a compris clairement et en avance sur son temps (200 ans après le Concile Vatican II !) l'importance d'un dialogue constructif avec les chrétiens coptes natifs mais aussi avec toutes les réalités confessionnelles et religieuses présentes à l'époque sur le vaste territoire du plateau éthiopien.

L'événement a débuté à 16h30 par la réception des

participants sur la Piazza Nocicchio, à environ 100 m. du lieu de naissance de notre Saint. Au niveau régional, des prêtres et des représentants des autres diocèses de la Basilicate étaient présents. A cette occasion, l'Abba Keflemariam Asghedom et l'Abba Yohannes Keflemariam, deux des trois pères érythréens de la nouvelle communauté établie à Melfi au service du diocèse, qui poursuivront la présence pluriannuelle des Vincentiens italiens destinés par les Supérieurs à d'autres diocèses.

"Eglise de Dieu, peuple réuni en Lui, vous êtes témoins de Ses merveilles." Sur les notes du chant proposé par la chorale polyphonique diocésaine, à 17 heures, l'événement de prière et de mémoire a été introduit par la célébration eucharistique présidée par l'archevêque de Potenza et le métropolitain Monseigneur Salva-tore Ligorio. Dans l'homélie, il s'est attardé sur quelques points saillants de la vie et de l'œuvre de De Jacobis proposés comme : 1. un croyant qui répondait

de manière exemplaire à la vocation commune de tous les baptisés à la sainteté, un homme immergé dans la prière, un amoureux de l'Eucharistie, un dévot de la Ma-donna ; 2. Un éducateur passionné qui a toujours été orienté vers la création du premier séminaire catholique-catholique éthiopien pour la formation nécessaire de formateurs et de pasteurs appropriés et une ressource indispensable pour guider le peuple éthiopien sur les chemins de l'Évangile ; 3. tenace et courageux, qui n'a jamais été découragé ou retenu face aux défis, aux persécutions féroces et aux autres innombrables difficultés rencontrées en cours de route dans son travail de témoin héroïque et d'évangéliste au nom de Jésus-Christ.

À 18 heures, une table ronde à plusieurs voix a proposé une reconstitution du saint Apôtre de l'Éthiopie. Coordinateur Don Michele Del Cogliano, jeune curé du village. Après les salutations du président du Conseil régional, le Dr Carmine Cicala, et du maire Donato Sperduto, un autre discours de Monseigneur Ligorio puis de Don Franco Viola, secrétaire de la Commission régionale pour l'évangélisation et la coopération entre les Églises. Deux anticipations importantes : l'engagement des évêques et des cadres politiques régionaux à promouvoir Saint Justin De Jacobis, co-

patron de la Ba-silicata et patron des Lucaniens qui ont émigré à l'étranger. Brèves conclusions confiées à l'évêque diocésain Monseigneur Ciro Fanelli. Inauguration ensuite de l'exposition "Le cri de la terre" sur les thèmes de l'encyclique Laudato si' du pape François, installée dans les pièces de la maison où est né saint Justin. L'exposition, parrainée par la Conférence épiscopale de Basilicate, sera mise à la disposition des centres missionnaires diocésains de la région. Enfin, avec l'utilisation de nombreux passages de ses Écrits, une lecture sur la vie du saint, "Lucanien de naissance et Abyssinien par élection et choix". Avec la conscience d'avoir rendu au Saint un honneur digne à la mémoire de son anniversaire, la soirée s'est terminée par des jeux de lumières et des feux d'artifice aux couleurs vives.

*Biagio Falco c.m.
Province d'Italie*

KERE SUD DE MADAGASCAR

Madagascar est classée parmi les pays les plus pauvres du monde.

Dans toute l'île on constate que la majorité du peuple vitent dans des conditions difficiles, mais cette situation est encore accentuée par la pandémie du covid 19, le nombre des démunis augmente, beaucoup de gens ont perdu leur métier.

Quant à la partie sud de Madagascar, les 2 régions : Anosy et Androy sont actuellement dans une situation critique, non seulement due au coronavirus mais due surtout à la sécheresse qui reste un grand problème à résoudre depuis des années, et c'est pourquoi les gens de ces régions ont toujours soufferts de l'insuffisance alimentaire importante.

Cette fois ci, la saison de pluie était absente dans cette partie sud de Madagascar durant deux ans, les cultures vivrières ne produisent que de toutes petites quantités. Les bovidés, les chèvres ainsi que les volailles sont aussi dans des conditions défavorables, ils ont meurent de faim. Par conséquent les gens n'ont plus de pouvoir d'achat et ne trouvent pas de quoi à manger : les habitants de brousse mangent de BONTAGNE (cendre + tamarin) pour leur faim.

Les enfants sont tous en état de malnutrition : 11943

enfants de 6 à 59 mois en état de Malnutrition Aigüe Modérée (MAM), étaient pris en charge par le projet FSS2 (Filet de Sécurité Social) ces enfants ont reçu des Plumpsysup comme complément alimentaire, ce projet a pris fin le mois de juin, donc ce chiffre est estimé à 14332 ce mois d'octobre.

NB : Le présent rapport concernant le Kéré Sud Madagascar tire sa source du Coordonnateur Régional de l'ONN (Office National de Nutrition) Androy

Rose de Lima Ramanankavana
La présidente de l'AIC Madagascar

UNE GRANDE FAMINE DANS LE SUD DE MADAGASCAR

A la demande du Visiteur, voici un rapport qui porte sur ce que nous avons fait en tant qu'organisation pour faire face à KERE dans le Sud de Madagascar.

Cela fait déjà deux semaines que nous avons formé une petite équipe basée à Fort-Dauphin. Cette équipe est composée de trois prêtres (moi-même, le Père Pierrot Martin, le Père Jérôme et le Père Antonio) et de trois filles de la Charité (Sœur Zénaïde, Sœur Georgette et Sœur Olivia, toutes spécialistes de l'aide sociale).

Que faisons-nous réellement ici ?

Des donateurs de La Réunion et le Père Pedro Opeka « Akamasoa » nous ont envoyé de l'argent et le Père Alexandre, notre visiteur ne voulait pas travailler seul. Il n'a pas voulu que l'usage de cet argent soit géré par les lazaristes seuls. Mais il a voulu promouvoir un travail d'équipe au sein de la FAMVIN (Pères Lazaristes, Pères Diocésains, Filles de la Charité, AIC, AMM, JMV, Conférence Saint Vincent de Paul, volontaires chrétiens, même protestants), avec la conviction que l'unité fait la force. Se met en place non seulement une manifestation de solidarité qu'il appelait de ses vœux, mais aussi un grand témoignage vincentien aux yeux du monde entier qui montre sincèrement et humblement que nous sommes capables de vivre notre charisme en gérant une telle situation en toute transparence.

Le rôle de cette commission est de planifier une stratégie pour lutter plus efficacement contre cette famine en fonction des subsides reçues. Et c'est ce que nous avons commencé à faire au cours des trois réunions que nous avons déjà eues :

- Choisir les villes à cibler
- Mobiliser les membres de la FAMVIN dans le lieu cible pour effectuer des visites sur le terrain, pour voir la réalité, pour faire des recensements porte-à-porte et pour nous donner des informations précises qui serviront de base aux données.
- Décider de ce qu'il faut faire avec l'argent.
- Réfléchir à la manière de remédier aux dégâts dégâts et envoyez les différents dons (nourriture, eau, argent, semences, etc.) aux personnes concernées.

Que pouvons-nous dire sur ce que nous avons fait jusqu'à présent ?

Les villes visées sont : Amboasary-Sud, tsivory, Ambovombe Centre et Brousse, Antanimora-Sud, Beloha, Bekily, Beraketa. Grâce aux efforts de la FAMVIN local, nous avons reçu très rapidement des informations sur chaque site.

On nous a communiqué le nombre de victimes, le nombre de familles touchées. Et chaque site nous a déjà fait savoir comment l'équipe locale pourrait gérer la situation. Par exemple, comment donner tant de kilos de riz par famille ou par personne ; au lieu de donner de l'argent par famille ; pour acheter de l'eau, on nous a proposé de louer un camion-citerne.

Nous avons donc décidé d'acheter 53,33 tonnes de riz blanc en sac de 50 Kg. Cet achat est destiné aux villes de Tsivory et de Bekily. En raison du manque de sécurité, nous avons encouragé l'équipe de Tsivory à en acheter sur place ; tandis que pour Bekily, ils préfèrent acheter le riz sur place en raison du prix.

Pour le transport, nous avons le camion des pères lazaristes d'Androy qui ne demande que le coût du carburant, de l'entretien et des frais d'hôtel du chauffeur et de son aide. Nous avons également à notre disposition le camion du président de la FAMVIN de la ville de Tolagnaro. Nous lui payons les frais de transport normaux. Nous avons besoin d'hommes en qui nous pouvons avoir confiance !

Pour la distribution de l'argent (pour l'eau et les céréales) c'est le Père Visiteur lui-même qui a donné à chaque poste sa part.

Jusqu'ici, tout va bien. Jérôme et le Père Antonio font le suivi sur le terrain.

A partir de ce que nous avons bien fait, nous devons persévérer jusqu'en janvier 2021.

*Tolagnaro 27 octobre 2020
Père RAKOTOARISON Pierrot Martin, C.M.*

UN AN APRIS LE SYNODE POUR L'AMAZONIE ET L'ACTION DE JEUNES INDIGÈNES

“Le synode pour l’Amazonie fut le produit d’un effort d’hommes et de femmes, durant de nombreuses années, de personnes qui n’avaient jamais abandonné ce rêve, celui de l’espérance d’une Eglise et une société différentes et inclusive, ainsi que d’une Amazonie saine”. Entrevue avec le coordinateur du chapitre National Panaméen de la REMAM, le père vincentien José Fitzgerald, CM, qui en plus parle à Vaticannews sur le peuple indigène Ngäbe à Soloy, avec lequel il a travaillé.

Le coordinateur du chapitre National Panaméen du Réseau Ecclésial Ecologique Mesoaméricain, le père vincentien José Fitzgerald, expliqua que bien que son pays ne fasse pas partie de la région amazonienne, cependant, sur le synode de l’Amazonie, il voit clairement que les thèmes centraux qu’il avait appartienent aussi à la réalité panaméenne.

Pour parvenir au synode de l’Amazonie, il y eut un large processus qui a commencé au Pérou, lorsque le Pape François après avoir écouté les paroles des peuples indigènes a ouvert un processus de dialogue. Fitzgerald dit que pour arriver au synode de l’an passé à Rome, il y a eu un chemin marqué de nombreux efforts, mais les efforts de nombre d’hommes et de femmes durant de nombreuses années, personnes qui n’ont jamais perdu ce rêve, l’espérance d’une Eglise et une société différentes et plus inclusives et d’une Amazonie saine.

Les peuples autochtones, dit le prêtre depuis toujours ont vécu toute leur histoire en relation avec l’unique Dieu de la vie, et ont donné des propositions de vie face aux sociétés de mort. Le synode pour l’Amazonie, a donné la voix aux peuples indigènes, depuis toujours “suffoqués et rejetés”. Depuis que s’est terminé le synode, il n’y eut point de changements ni d’amélioration en Amazonie, a-t-il signalé, continuent les politiques racisées contre les indigènes, la destruction massive des forêts et des rivières, la brèche économique et sociale croissante. Et par dessus toutes les crises existantes, la pandémie qui n’aide en rien la situation.

Une des avancées du synode a été la fondation du Réseau Ecclésial Ecologique Mesoaméricain, Remam, qui a eu lieu dans la basilique Notre-Dame de Guadalupe, Mexique, avec la participation de délégués des divers pays mesoaméricains, du Mexique au Panama, et ce réseau a été fondé à partir de la vaste expérience de la REPAM, le réseau écologique Panaméricain qui a joué un rôle central pour conduire

le processus du synode de l’Amazonie, impliquant des acteurs historiquement exclus.

Pour le père Fitzgerald, voir les fruits réels du synode, est difficile à définir, car l’Exhortation apostolique post-synodale Cher Amazonie a été présentée en février de cet année, peu de semaine avant qu’arrive la pandémie dans le monde. Pour cela, dit-il, beaucoup de plans n’ont pas été mis en oeuvre. Mais les rencontres virtuelles ont acquis plus de force pour approfondir la réflexion et fortifier par la prière et le travail d’ensemble. Il est très important, dit-il de promouvoir la conscience,, de conscientiser à partir de l’expérience et des documents du synode, tant dans l’Eglise que dans la société et dans le monde.

Le père Fitzgerald, a dit aussi que pour atteindre et faire réalité les rêves du Pape François, dans son encyclique, nous devons faire des changements dans la société. Chère Amazonie, Laudato Si’, et maintenant Fratelli tutti, signalent un système actuel d’extraction, de production, de consommation et de déchet en tant que système global qui conduit la famille humaine à la destruction totale et de toute la création avec elle. Face à cette réalité, “surgit une autre question, si nous sommes capables comme communautés de foi et comme Eglise, d’influer sur le cours de nos Sociétés et nos nations pour qu’elles soient plus en cohérence avec les valeurs basiques de la vie, et la justice, de l’équité, du soin de la maison commune. J’espère que oui, cette demande est si urgente” dit-il .

Le Père Fitzgerald, a vécu le travail parmi les indiens Ngäbe à Soloy, Panamá depuis 2005 (lieu de rencontre mondial de la Jeunesse Indigène 2019), dans une des photos qu’il a cédé à Vaticannews on a pu apprécier quelques laïques indigènes réalisant un rite ancestral de purification, qui surtout dans ce temps de pandémie, sont fait contre le mal. Le père nous explique comment il se fait et ce qu’il signifie.

*Patricia Ynestroza-Visite du Vatican
22 octobre 2020*

<https://www.vaticannews.va/es/iglesia/news/2020-10/sinodo-amazonia-entrevista-fitzgerald-panama-ngabe.html>

MON PREMIER MORT

***Regardez les oiseaux dans le ciel ;
ils ne sèment ni ne moissonnent,
ils ne rassemblent rien dans les greniers,
pourtant votre Père céleste les nourrit.
N'êtes-vous pas plus important qu'eux?
Mt 6,26***

J'ai vu mon premier mort là-bas quand j'avais 22 ans. Je n'ai pas vu le corps, mais quelque chose que nous pourrions définir comme «un mourant». La vie s'était littéralement échappée d'un corps incapable de l'accueillir.

Il y avait cet homme assis par terre. Il jetait constamment la tête en arrière, comme si une main invisible avait saisi son cou et l'avait frappé, à plusieurs reprises, contre la grille.

Le claquement métallique était rythmé avec une précision qui semblait artificielle. C'était le métronome de la mort. Je me tenais là, le regardant en attendant l'ambulance.

Santarelli était un sans-abri accueilli au centre de nuit où je travaillais. Un accident lui avait écrasé le crâne. Les cicatrices sur sa tête étaient les canyons de Mars. Tout était inconnu sur cette planète. Santarelli avait non seulement perdu la tête à cause de l'accident, mais il avait également perdu tout le reste: travail, maison, famille. Parfois, c'était ingérable. Pas par choix. Bien qu'il en ait souvent été blâmé. Sa relation avec la réalité était rompue. La réalité était un nouveau lieu pour lui et il était étranger à la réalité. Il n'avait plus les outils pour habiter le monde et le monde était impliqué dans une société qui ne voulait pas de lui. C'est pourquoi il a vécu dans un auberge. Là, il pourrait rester, clôturé, jouant l'idiot du village.

Sauf que dans cette structure il y avait 190 invités et quatre ouvriers pour un total d'environ 180 imbéciles du village. À cet endroit, nous aurions pu contourner l'adage et dire qu'il y avait «l'homme en bonne santé du village». Je ne parle pas des travailleurs sociaux, car la plupart du temps, ce qui distingue un travailleur d'un sans-abri, ce ne sont que les clés. Le premier en avait et pouvait accéder à toutes les pièces de la structure, le second non.

Les clés étaient le porte-bonheur de l'assimilation. Les sans-abri n'ont les clés de rien. Ils n'ont pas les clés de la maison, les clés de voiture, les clés de leur destin. Les ouvriers ont les clés. Aujourd'hui, je sais qu'ils étaient inutiles. Vous êtes toujours entré au même endroit fait de misère et de négligence. Peu importe le nombre de portes que j'ai ouvertes et celles que j'ai fermées, vous étiez toujours là, à l'intérieur de l'enceinte dans laquelle ils avaient enfermé M. Santarelli.

On disait de lui qu'il avait été professeur. Je pense que oui, parce que quand il était en colère contre moi les fois où je le forçais à prendre une douche, il courait après moi en criant «lâche». C'était un certificat d'enseignement pour moi.

Santarelli avait souvent des crises d'épilepsie, des glissements de terrain neuronaux qui secouaient le sous-sol des canyons sur son crâne chauve. Ce serait le dernier. Le gérant de la cantine et un bénévole qui servaient les repas étaient présents sur les lieux. Puis il y avait moi. Nous avons attendu l'ambulance, tandis que sa tête cognait contre la grille.

La bénévole, infirmière de profession, a insisté pour intervenir. Elle avait du valium avec elle et voulait l'injecter dans les rivières souterraines de la planète Santarelli. Pour ce faire, elle avait besoin d'une seringue. Nous avions la seringue, mais le responsable de la cantine n'a pas voulu assumer la responsabilité d'un tel geste. Dans des moments comme ceux-ci, il n'y a que deux voies: la réglementation et les valeurs. Les règlements vous protègent, toujours. Les valeurs sont un risque. Toujours. Le règlement dit de ne pas toucher Santarelli et d'attendre l'ambulance. Les valeurs auxquelles nous pensions croire prenaient le risque de le tuer avec du valium, plutôt que de rester là et de regarder une crise qui durait trop longtemps.

J'étais là, calme. Beaucoup m'ont complimenté plus tard sur ma fraîcheur. Pendant un moment, nous y avons tous cru. J'avais 22 ans et je travaillais dans un refuge de nuit dans la capitale. Le plus grand de la ville. L'historique. La première. Le soir, nous étions deux en poste, sur 190 personnes reçues. L'âge moyen était celui de mon père et j'ai dit à des hommes qui pouvaient être beaucoup plus âgés que moi, quelles étaient les règles de cette maison temporaire et je me suis occupé de les faire respecter. Sinon, je les aurais mis hors service. Dans la rue. Encore. Les sans-abri étaient les bienvenus, mais ils étaient aussi les otages de l'autorité des travailleurs.

Je ne le dois pas au courage, si j'étais là, imperturbable, alors que Santarelli mourait, mais à ce qu'on appelle la désensibilisation systémique, une technique qui dérive des principes du conditionnement pavlovien. C'est une technique utilisée pour guérir les phobies.

Si vous avez peur des araignées, vous commencez par écouter des histoires sur les araignées tout en restant calme. Ensuite, vous passez à regarder des photos d'araignées, en gardant le focus sur le calme, puis aux vidéos, aux araignées dans une vitrine et lentement ... vous vous rendez compte qu'elles ne vous font plus peur. Mais tu n'es pas courageux. Vous êtes désensibilisé. C'est ce que fait le système d'accueil des sans-abri. Il désensibilise ceux qui y travaillent, lentement. J'avais vu de nombreuses crises de Santarelli. J'étais habitué à eux. Même si cela était anormal, j'étais calme, à peine ébranlé par la décision de mon superviseur de ne pas intervenir.

Il ne servirait à rien de demander: si le volontaire lui avait donné du valium, l'aurions-nous sauvé? Non. Il mourrait quelques jours plus tard d'une autre crise ou quelques années plus tard. C'était une question de temps. Mais la vraie question, cependant, en est une autre. C'est une question que nous, lâches, nous posons de temps en temps, quand, avant de rentrer chez nous le soir, nous nous arrêtons pour quelques bières avec des SDF que nous n'avions pas reçus faute de lits.

Mais Santarelli, qui après l'accident, n'a plus compris une merde; qu'il est resté sans un sou; qu'il n'avait personne pour s'occuper de lui; qu'il errait dans la ville sans rien faire de la journée; que le seul but de sa vie était d'attendre l'heure d'ouverture de l'auberge. Lui, Santarelli, avec des crises d'épilepsie hebdomadaires, incapable de suivre un traitement, avec les mêmes vêtements pendant des mois; celui qui a dormi dans une chambre de quatre mètres carrés avec quatre autres sans-abri; celui qui ne se souvenait de rien de sa vie passée et qui n'avait pas d'avenir ... pouvait-il se dire vivant?

*Girolamo Grammatico
Bureau de la communication*

Extraits de l'article publié dans le blog [Minima@moralia](http://www.minimaetmoralia.it/wp/mio-primomorto/) à l'occasion de la Journée mondiale des pauvres 2020" le 17 octobre. Source : <http://www.minimaetmoralia.it/wp/mio-primomorto/>

ORDINATIONS

TORRES VISARRAGA José Guadalupe	Sac	MEX	26/09/2020
SENSO Paul Peter	Sac	INM	08/10/2020
LÓPEZ MARTÍNEZ José Luis	Sac	SVP	24/10/2020

NECROLOGIUM

Nomen	Cond.	Dies ob.	Prov.	Aet.	Voc.
GOLIET Aimé Bernard	Sac	07/10/2020	FRA	82	63
DÍAZ DE CERIO SANTAMARÍA Ángel	Sac	09/10/2020	CAE	94	77
CORRADO Salvatore	Sac	20/10/2020	ITA	98	80
GIORGI CASELLI Alfio	Sac	20/10/2020	PER	92	76
FIorentino Giuseppe	Sac	26/10/2020	ITA	82	67

www.cmglobal.org



**Congrégation de la Mission
CURIA GÉNÉRALICE**

Via dei Capasso, 30 – 00164 ROMA

Tel: +39 06 661 30 61

Fax: +39 06 661 30 661

Email: nuntia@cmglobal.org